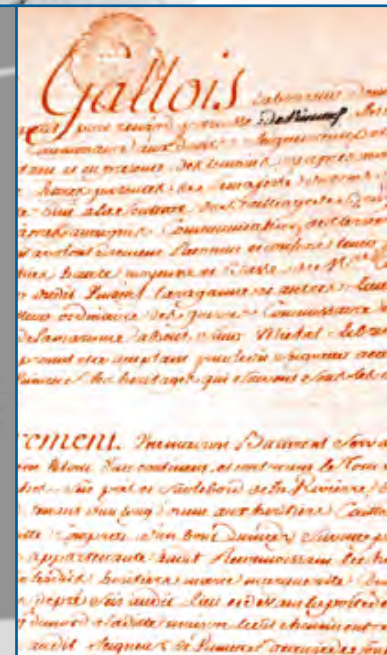
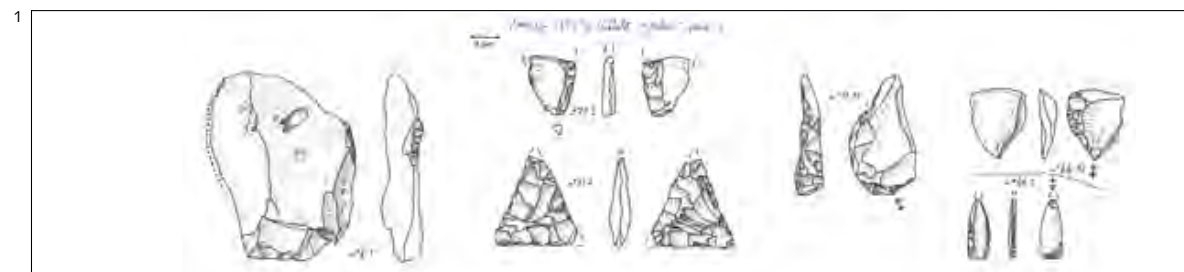




ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE DES HOMMES DANS UN MÉANDRE DE LYONNE, AU CHÂTELOT, À VINNEUF (YONNE)



NATURE ET CULTURE DANS LA VALLÉE DE L'YONNE

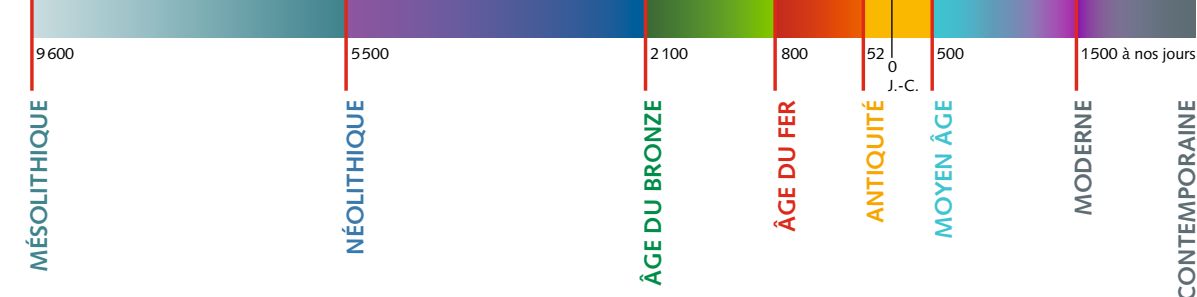
1. Outillage (silex), Mésolithique et Néolithique moyen. K. Donnart

2. Vinneuf : méandre de l'Yonne, morphologies alluviales d'après photos aériennes.
Dessin : J. Brenot, sources : IGN, BRGM, cliché : IGN-Géoportail

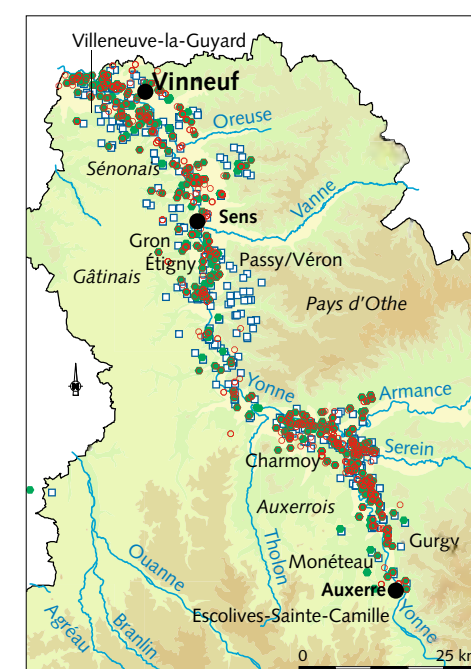
L'activité d'extraction de matériaux alluvionnaires par LafargeHolcim Granulats, dans un méandre de l'Yonne, sur la commune de Vinneuf (Yonne), a motivé la réalisation de deux fouilles archéologiques. Elles ont été réalisées par l'opérateur en archéologie Eveha, en 2012 et 2014, au lieu-dit *Le Châtelot*, sous les directions respectives de Régis Issenmann et de Sandy Poirier. Vinneuf se situe sur la rive droite de l'Yonne, à 15 km en amont de sa confluence avec la Seine. Les emprises fouillées se trouvent à quelques dizaines de mètres de la rivière, dans une zone fortement inondable. La micro-topographie de la plaine est marquée par de nombreux paléochenaux (chenaux

fossiles) qui témoignent du déplacement du cours de la rivière durant le quaternaire. Ils ont généré de très faibles reliefs mis à profit par les hommes lors du choix de l'implantation de leurs habitats au cours des temps.

Les deux opérations archéologiques prennent place dans un secteur déjà partiellement connu archéologiquement, que ce soit quantitativement, grâce aux nombreuses campagnes de prospections, sondages, fouilles programmées et diagnostics effectués depuis les années 1980, ou qualitativement, par la profusion de sites livrés par ces interventions.

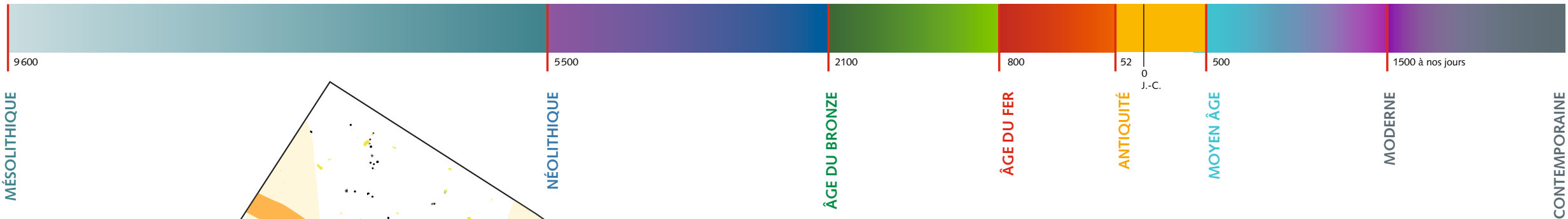


L'ensemble de ces informations permet d'obtenir une vision globale et fiable de l'évolution de l'occupation humaine dans ce méandre de l'Yonne. Les dernières opérations ont porté sur les vestiges les plus probants et les plus denses du secteur. Les fouilles ont en effet livré des occupations domestiques et funéraires s'étendant, de façon discontinue, d'environ 7500 av. J.-C. (Mésolithique moyen) au XVIII^e siècle de notre ère (époque Moderne) ; elles concernent également le Néolithique, l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Certains secteurs faisant état d'une juxtaposition, voire d'une superposition de plusieurs occupations, les attributions chronologiques ont parfois été assez délicates à déterminer.



1. Sépulture à incinération : urne funéraire en cours de fouille et vase à offrandes.
A. Rousseau-Deslandes

2. Répartition des sites archéologiques de différentes périodes depuis le Néolithique jusqu'à l'âge du Fer dans le Nord de la vallée de l'Yonne.
SRA-DRAC de Bourgogne, 2015



Mésolithique
 Activités domestiques :
 pas de trace d'habitat mais quelques fragments d'outils en pierre.
 Descriptifs des pratiques funéraires :
 une sépulture double et une sépulture d'un seul individu du Mésolithique moyen ; ossements humains du Mésolithique final dans le comblement d'un ancien bras de l'Yonne.

Néolithique
 Activités domestiques :
 rares traces d'installations de faible emprise (fosses, trous de poteau et épandages de tessons) et mise en évidence des pratiques d'agriculture et d'élevage.
 Descriptifs des pratiques funéraires :
 inhumation d'un jeune individu de la transition Néolithique récent/final ; inhumation d'un jeune individu du Néolithique final ; restes d'une troisième inhumation accompagnée d'un dépôt du Néolithique moyen II.

Âge du Bronze
 Activités domestiques :
 bâtiments agricoles, fosses de stockage de grains, développement des pratiques agricoles, diversification des cultures ; ornières laissées par un chariot et foyers à pierres chauffantes du Bronze final I-IIa (?).
 Descriptifs des pratiques funéraires :
 sépulture isolée d'un adulte de l'époque de la transition Bronze ancien / Bronze moyen ; nécropole de 28 incinérations de la fin du Bronze final IIa jusqu'au Bronze final IIIa.

Âge du Fer
Second Âge du Fer : La Tène moyenne (250-150 av. J.-C.)
 Activités domestiques :
 petites unités rurales ouvertes composées de quelques bâtiments, fosses et trous de poteau isolés ; évolution des pratiques agricoles avec la culture du froment (?) ; activités artisanales de la métallurgie et du tissage.
 Descriptifs des pratiques funéraires :
 sépulture individuelle isolée.

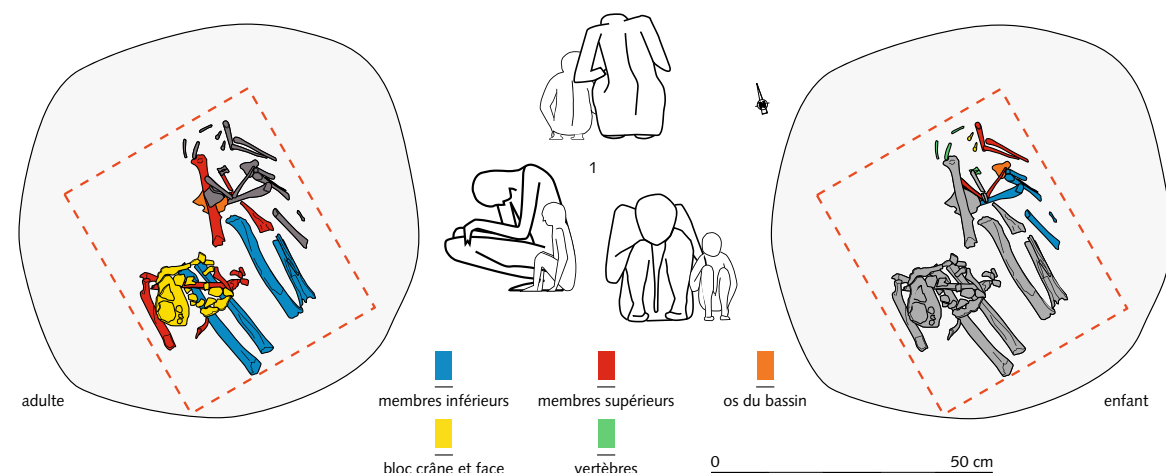
Époque Moderne
 Activités domestiques :
 ferme occupée durant les XVII^e - XVIII^e siècles.
 Descriptifs des pratiques funéraires :
 absence totale d'élément.



PREMIÈRES TRACES HUMAINES DATÉES DU MÉSOLITHIQUE

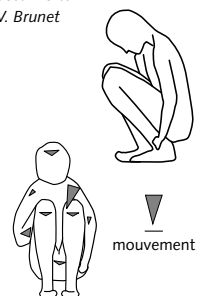
A Vinneuf, on ne constate pas d'occupation humaine pérenne ancrée au Mésolithique. Aucun vestige d'habitat n'a en effet été identifié et aucun objet rattachable à des activités humaines n'a été trouvé, hormis quelques rares fragments d'outils en silex. Seules des sépultures témoignent d'une fréquentation de ce méandre de la rivière à cette période.

maintenaient ses membres. Des datations des ossements au carbone 14 indiquent leur décès au cours du Mésolithique moyen, aux alentours de 7500 av. J.-C. Comme le suggèrent des cendres dans les comblements superficiels des deux sépultures, un feu a été allumé sur la tombe,



1. Sépulture n° 479 : relevés des ossements d'un adulte et d'un enfant inhumés simultanément dans une fosse circulaire. Schéma restituant la position de chacun d'eux : adulte accroupi, enfant assis. V. Brunet

2. Sépulture n° 501 : schéma restituant la position du défunt et les mouvements opérés post-mortem. V. Brunet



Deux tombes ne montrant pas d'aménagement particulier ont été fouillées : il s'agit de fosses circulaires de petite taille dans lesquelles sont placés les défunts.

L'une contient deux individus inhumés simultanément : un enfant d'environ neuf ans, assis au fond de la fosse, et un adulte accroupi à ses côtés, la face tournée vers la rivière. Dans une seconde tombe, à une vingtaine de mètres, un adulte est enterré seul, en position assise. L'absence d'important déplacement des os du squelette lors de la décomposition du corps suggère qu'au moment de l'ensevelissement le défunt était enfermé dans un contenant en matière périssable souple (de type linceul) ou que des liens

ou des cendres incandescentes déposées sur les fosses après ensevelissement : s'agirait-il d'un feu rituel ?

Les ossements d'un quatrième individu ayant vécu durant le Mésolithique récent, aux alentours de 6350 av. J.-C., ont été dégagés à quelques centaines de mètres des précédents, dans le comblement d'un ancien bras de l'Yonne. Contrairement aux inhumations antérieures, il n'y a pas de fosse sépulcrale visible. Le squelette est moins bien conservé, à tel point qu'il est impossible de savoir si le corps a réellement subi un traitement sépulcral ou si sa présence relève d'un abandon ou d'une noyade. La fouille de Vinneuf renforce nos connaissances sur les pratiques funéraires

au Mésolithique. Ces découvertes s'ajoutent aux quarante-deux tombes mésolithiques déjà connues pour la moitié nord de la France, dont la tombe multiple du Mésolithique récent au lieu-dit *Les Falaises de Prépoux* à Villeneuve-la-Guyard (89), située à 5 km de Vinneuf.



1. Sépulture n° 479 : ossements de deux individus inhumés simultanément, en cours de fouille. A. Rousseau-Deslandes

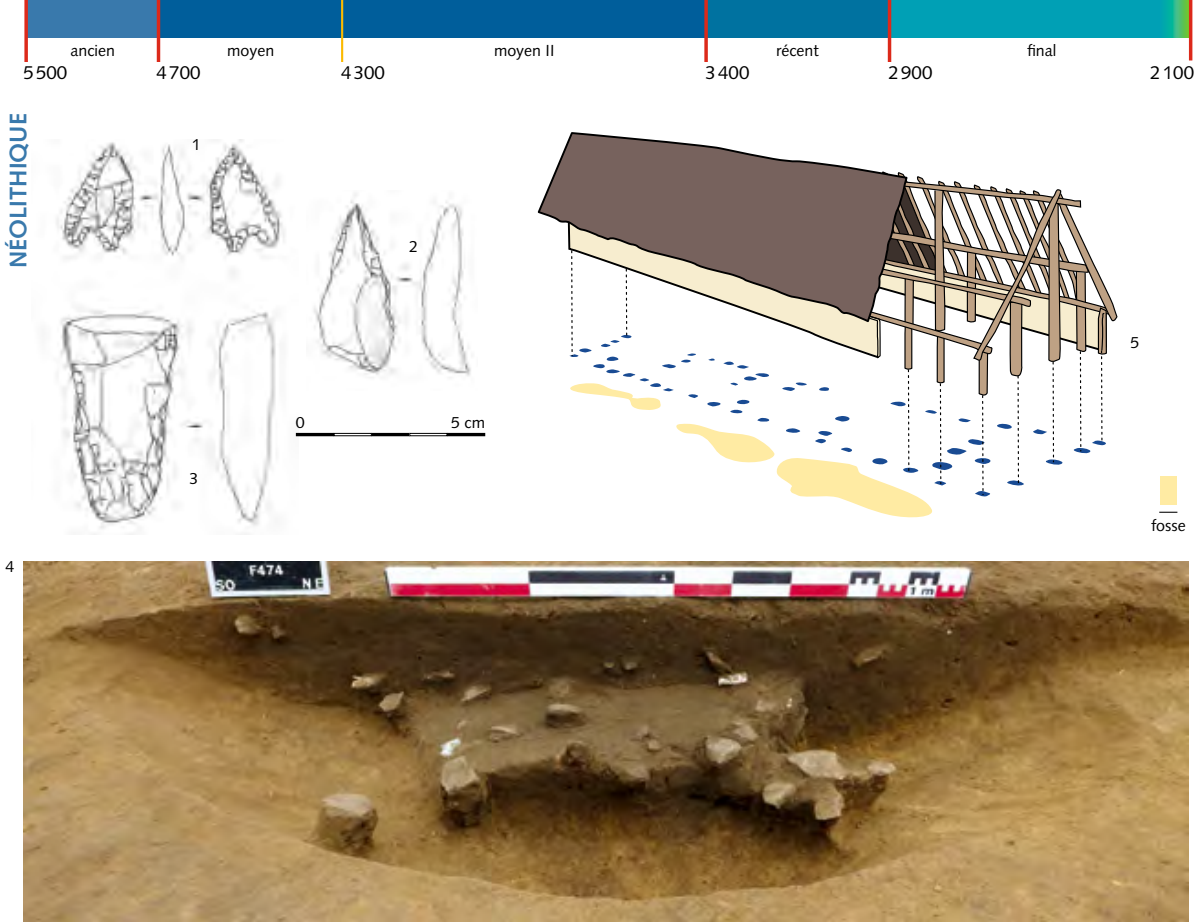
2. Sépulture n° 501 : ossements d'un adulte enterré seul. V. Brunet

*ensevelissement du défunt dans une tombe déjà occupée.

par l'amélioration climatique post-glaciaire à l'origine d'un couvert forestier plus dense tandis que les espèces animales se diversifient. L'industrie lithique se caractérise par une diminution significative de la taille des outils qui sont, au vu de leur dimension, qualifiés de microlithes. L'homme occupe encore des grottes et des abris sous roche et établit des campements de plein air, dont certains plus pérennes. En effet,

Les pratiques funéraires de ces périodes paraissent très diversifiées puisque semblent co-exister des inhumations primaires individuelles et multiples, des inhumations secondaires* et des incinérations. Certains restes humains sont isolés, les ossements sont parfois remaniés. Les individus inhumés sont généralement en position fléchie ou assise. La présence d'un squelette incomplet dans le comblement même d'un paléochenal à Vinneuf apparaît assez étonnante puisque les dépôts funéraires connus pour cette période sur les sites de plein air sont exclusivement situés à quelques distances de l'eau. Le Mésolithique est marqué par de profonds changements induits

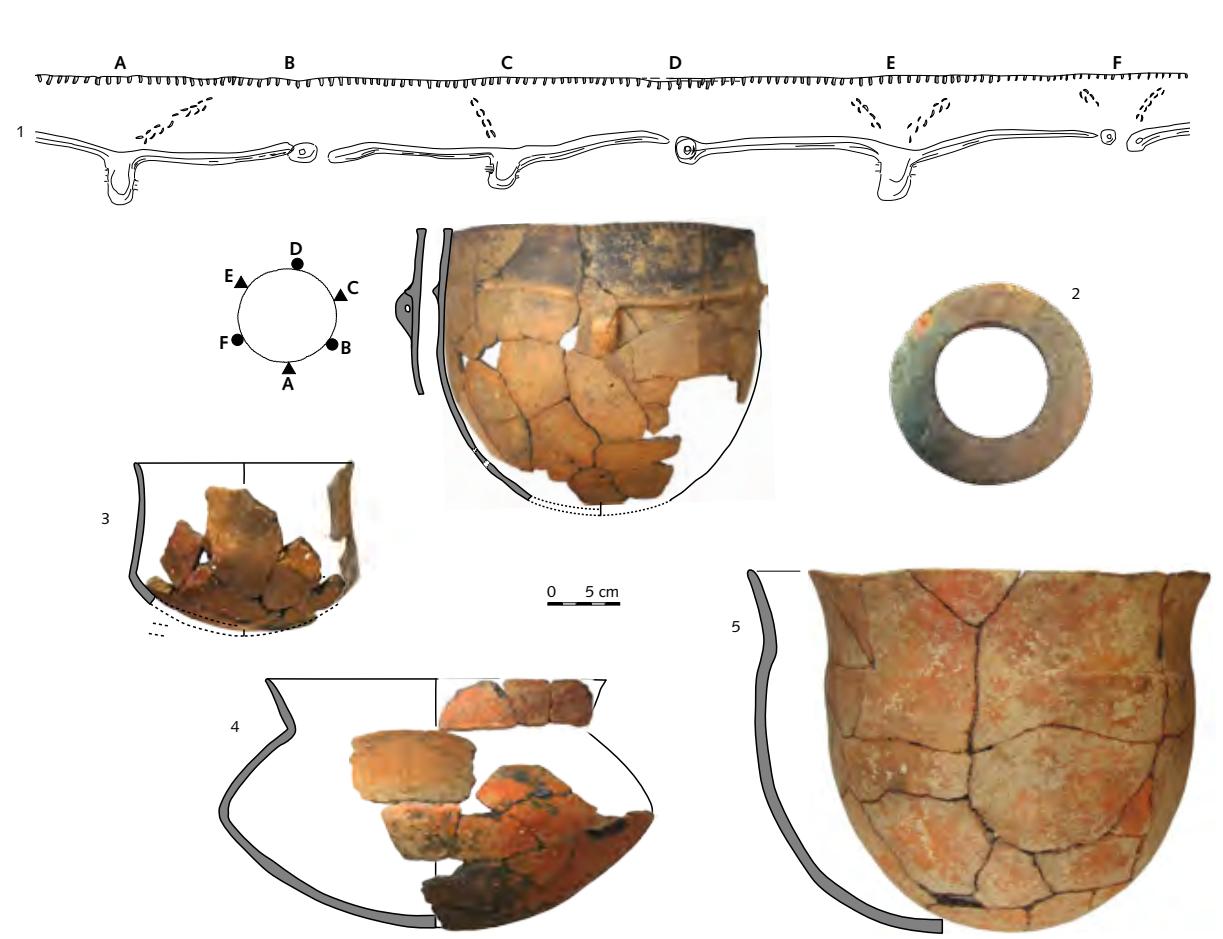
au Mésolithique final, les groupes humains nomades ou semi-nomades, qui dépendaient depuis des temps immémoriaux de la disponibilité des ressources, vivant essentiellement de la chasse (piégeage, chasse à l'arc), de la pêche et de la cueillette, semblent se tourner progressivement vers une économie de subsistance plus sédentaire. Le développement de la chênaie mixte et la diminution progressive du noisetier favorise une alimentation basée sur les légumineuses et les glands. La domestication progressive des semences et de certaines espèces animales renforce l'impact de cette véritable révolution, et permet à l'homme d'entrer dans une nouvelle étape de son évolution.



DES TRACES FUGACES D'HABITATS AU NÉOLITHIQUE

Durant le Néolithique, le climat est relativement stable et le couvert forestier varié. En plaine et le long des fleuves, l'analyse des prélèvements effectués lors des fouilles archéologiques révèle la présence de saules, de chênes, de frênes, de peupliers et de tilleuls. Le mode de subsistance des populations est désormais basé sur l'agriculture et l'élevage, la chasse et la cueillette étant marginales. L'artisanat se développe considérablement avec l'apparition de la céramique et du polissage des pierres. L'évolution de l'outillage, notamment l'apparition de la hache, permet d'importants défrichements et la construction d'habitations pérennes de grandes dimensions sur structure de bois abritant hommes et animaux.

Du Néolithique ancien au Néolithique récent
 Sur le site du *Châtelot*, aucune trace de bâtiment n'a été retrouvée et on ne perçoit que les signes fugaces (quelques fosses, des trous de poteau et des épandages de tessons) d'installations de faible emprise tout au long du Néolithique, sans activité artisanale particulière ; ce qui diffère des vestiges mis au jour sur les sites aux lieux-dits *Port-Renard* et *Maison Blanche*, toujours sur la commune de Vinneuf. Sur ces deux sites, grâce aux trous de poteau de leur structure, les plans de grandes maisons dites « danubiennes », mesurant jusqu'à une quarantaine de mètres de long ont été identifiés. Au *Châtelot*, on pourrait imputer la disparition de ce type de vestiges aux fluctuations du tracé de la rivière.

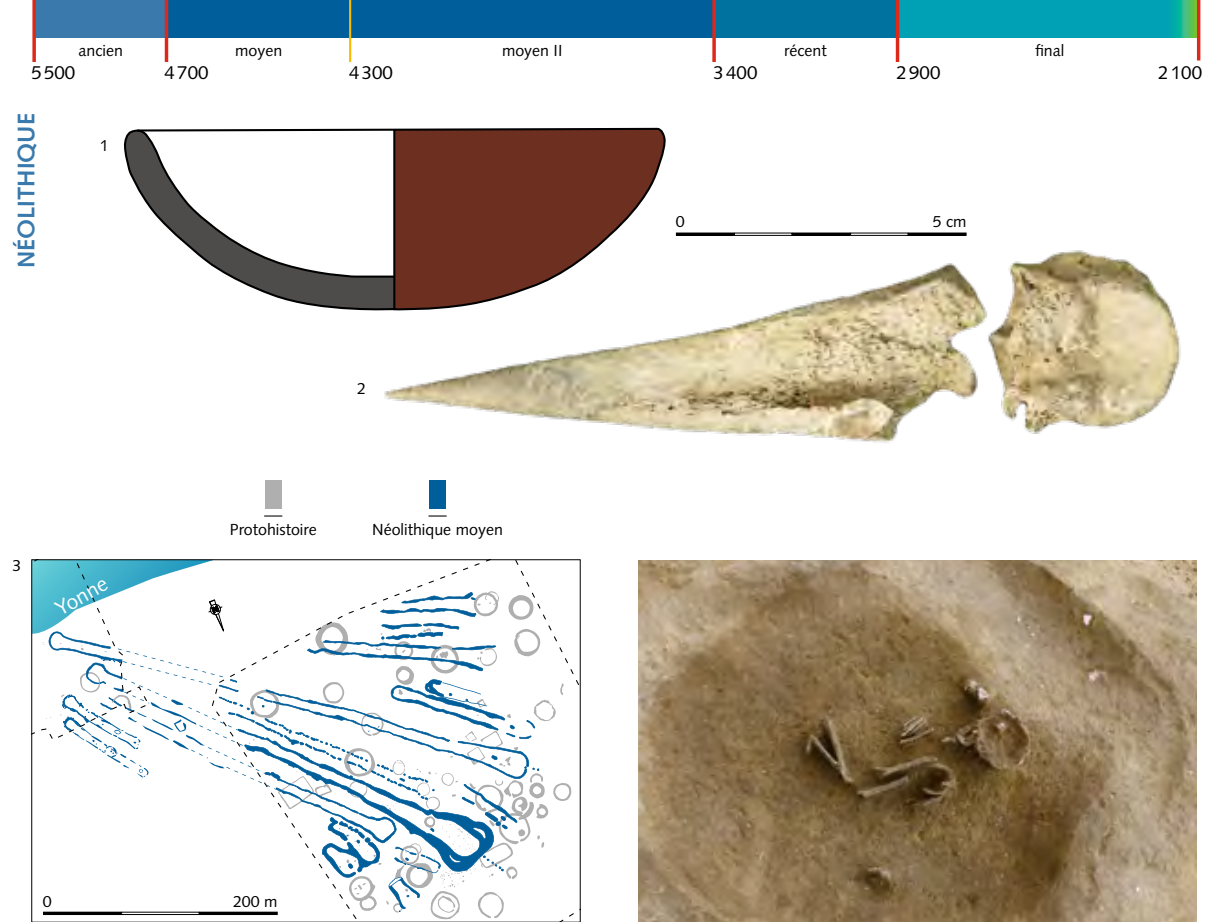


Il est possible aussi que l'habitat principal se soit trouvé au-delà des zones inondables. Les fragments de récipients de terre cuite (vases, bols, bouteilles, écuelle, plats à pain, etc.) et la nature des fosses fouillées ne laissent aucun doute sur le caractère domestique de l'occupation. Les ossements de bovidé, porc, ovidé et capriné, dans les rares contextes qui en ont livré, corroborent l'hypothèse de ce statut et témoignent du type d'alimentation des habitants. Les restes de cerf et d'équidé indiquent une activité cynégétique (chasse). Les lests de pierre suggèrent que la pêche complète la diète de ces populations. Les espèces cultivées* sont les céréales (blé amidonnier, orge), les légumineuses (pois, lentilles) et les plantes oléagineuses (lin, pavot), pour la cuisine mais également

pour obtenir des fibres végétales utilisées dans le tissage et la vannerie. Le quotidien des habitants est ponctué par la production d'outils en pierre et en os destinés aux activités agropastorales et aux tâches domestiques, comme le montre la découverte d'objets représentatifs de quasiment toutes les activités journalières : un tranchet pour le travail du bois ; une pointe de flèche à ailerons et pédoncule pour la chasse ou la pêche ; des grattoirs, racloirs, éventuellement perçoirs pour la transformation des peaux ; un fragment de meule pour la meunerie et un lissir pour la fabrication de poteries. Il n'est pas question de reconnaître là un artisanat spécialisé, mais plutôt une production dictée par les besoins quotidiens.

1, 2. Fosse n° 125 : pot à profil simple et bord droit, déroulé schématisé et détail des décors (terre cuite). C. Moreau ; anneau entier (schiste). Fin du Néolithique ancien. L. Le Clézio
 3. Fosse n° 170 : bol caréné à col concave (terre cuite). Néolithique moyen II. C. Moreau
 4, 5. Fosse n° 237 : jatte carénée et jarre (terre cuite). Néolithique moyen II. C. Moreau
 *en identifiant les espèces à partir de l'étude des pollens et des graines, la palynologie et la carpologie permettent de reconnaître les oléagineux, céréales et légumineuses effectivement cultivés ou bien collectés.

1. Pointe de flèche à ailerons et pédoncule (silex). L. Le Clézio
 2. Perçoir (silex). L. Le Clézio
 3. Fragment de tranchet (silex). L. Le Clézio
 4. Fouille d'une fosse contenant de la terre cuite, des ossements d'animaux et des pierres. G. Gomes
 5. Villeneuve-la-Guyard, site de La Terre des Prépoux : proposition de restitution d'un bâtiment à structure de bois, hors échelle. C. Henry



PRATIQUES FUNÉRAIRES AU NÉOLITHIQUE

1, 2. Sépulture n° 137 : détail du dépôt accompagnant le défunt, petit bol ovale à fond rond (terre cuite). *M. Roscio*. Poinçon (os). *A. Guillemot*. Néolithique moyen II.

3. Passy (89), *La Sablonnière et Graviers* : plan général de la nécropole avec les structures funéraires monumentales en forme "d'épingle à cheveux". *L. Pillot* 2012, d'après Duhamel 1997.

4. Sépulture n° 507 : sépulture d'un enfant. Néolithique final. *A. Mayer*

Bien que les pratiques funéraires des populations néolithiques soient diverses, il s'agit pour l'essentiel d'inhumations. À Vinneuf, une nécropole composée de grandes sépultures monumentales n'est connue qu'à travers des campagnes de prospections aériennes et géophysiques menées notamment au *Champs de la Garenne*, à quelques centaines de mètres au nord du *Châtelot*. Des nécropoles similaires sont connues dans les vallées de l'Yonne, à Passy (89) et de la Seine, à Balloy (77). Au *Châtelot*, trois inhumations d'individus de moins de 14 ans ont été mises au jour. Ils ont été enterrés dans des fosses simples et individuelles, plus ou moins circulaires, à peu de distance des tombes mésolithiques

déjà mentionnées. Les datations ¹⁴C démontrent que l'un d'eux est décédé à la transition entre le Néolithique récent et le Néolithique final (3517-3141 av. J.-C.), et un autre durant le Néolithique final (2870-2506 av. J.-C.). Deux sont en position fléchie très contractée, sans doute maintenus à l'origine dans un contenant aujourd'hui disparu. Du squelette du troisième défunt, il ne reste pratiquement rien, peut-être en raison du prélèvement de certains ossements post-mortem, ce qui implique le marquage de la tombe en surface. En revanche, le dépôt enterré avec cet individu subsiste : un petit bol en terre cuite, un poinçon en os de bovidé, dont une extrémité polie par l'utilisation, et un couteau à dos en silex taillé portant

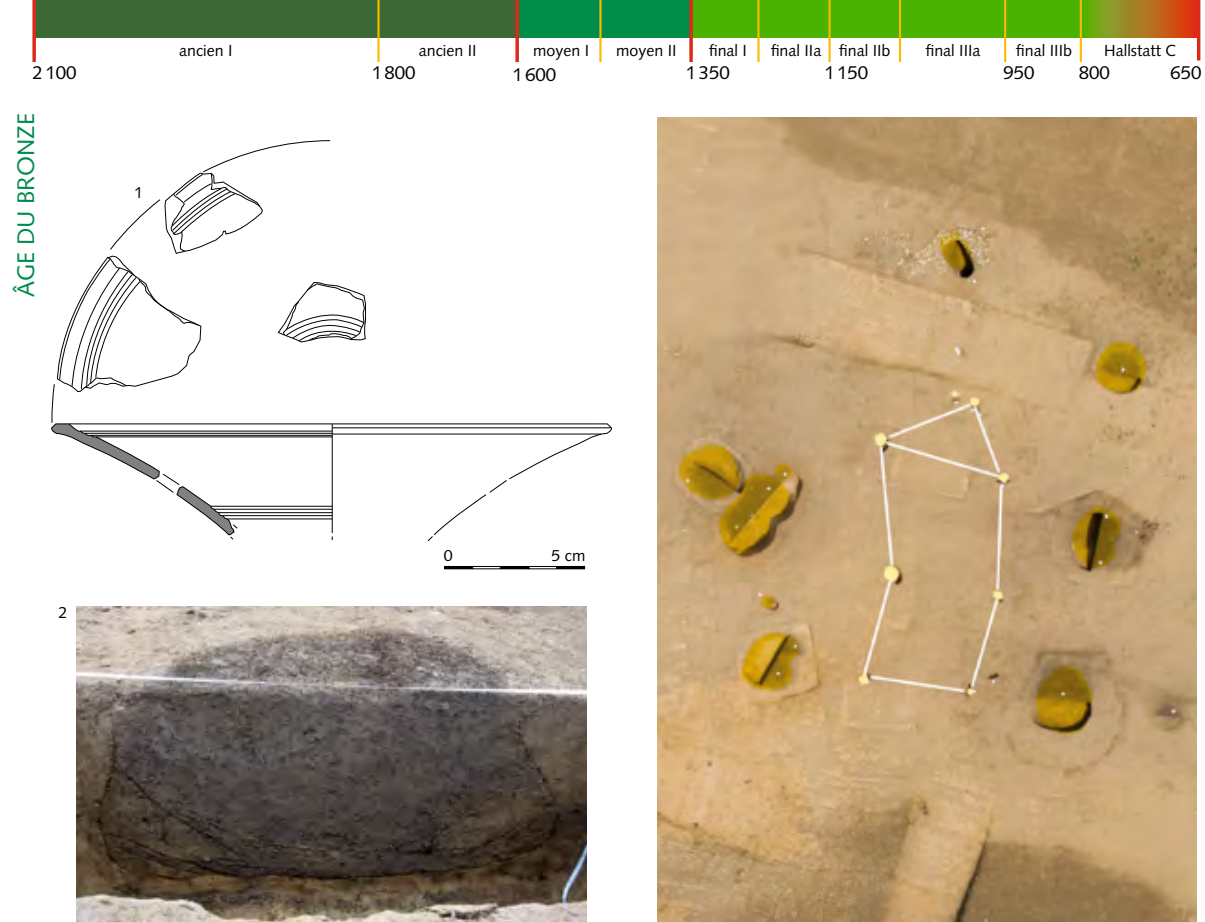


lui aussi des traces d'utilisation. Il s'agit donc d'objets fonctionnels comme l'attestent les traces d'usure sur les parties actives de chacun d'eux. L'analyse de cet ensemble permet de dater le décès durant le Néolithique moyen II. Ces tombes suggèrent que les jeunes bénéficiaient probablement d'un statut particulier au sein de la communauté, puisque celles-ci ne se situent pas dans une nécropole à proprement parler comme celle connue aux *Champs de la Garenne*, toujours sur la commune de Vinneuf. Cela n'est qu'une hypothèse puisque celle-ci n'ayant pas encore été fouillée, la population inhumée nous reste inconnue.



1. Sépulture n° 137 : détail du dépôt accompagnant l'une des sépultures. Néolithique moyen II. *A. Guillemot*

2. Sépulture n° 129 : sépulture d'un enfant. Transition Néolithique récent/Néolithique final. *A. Mayer*



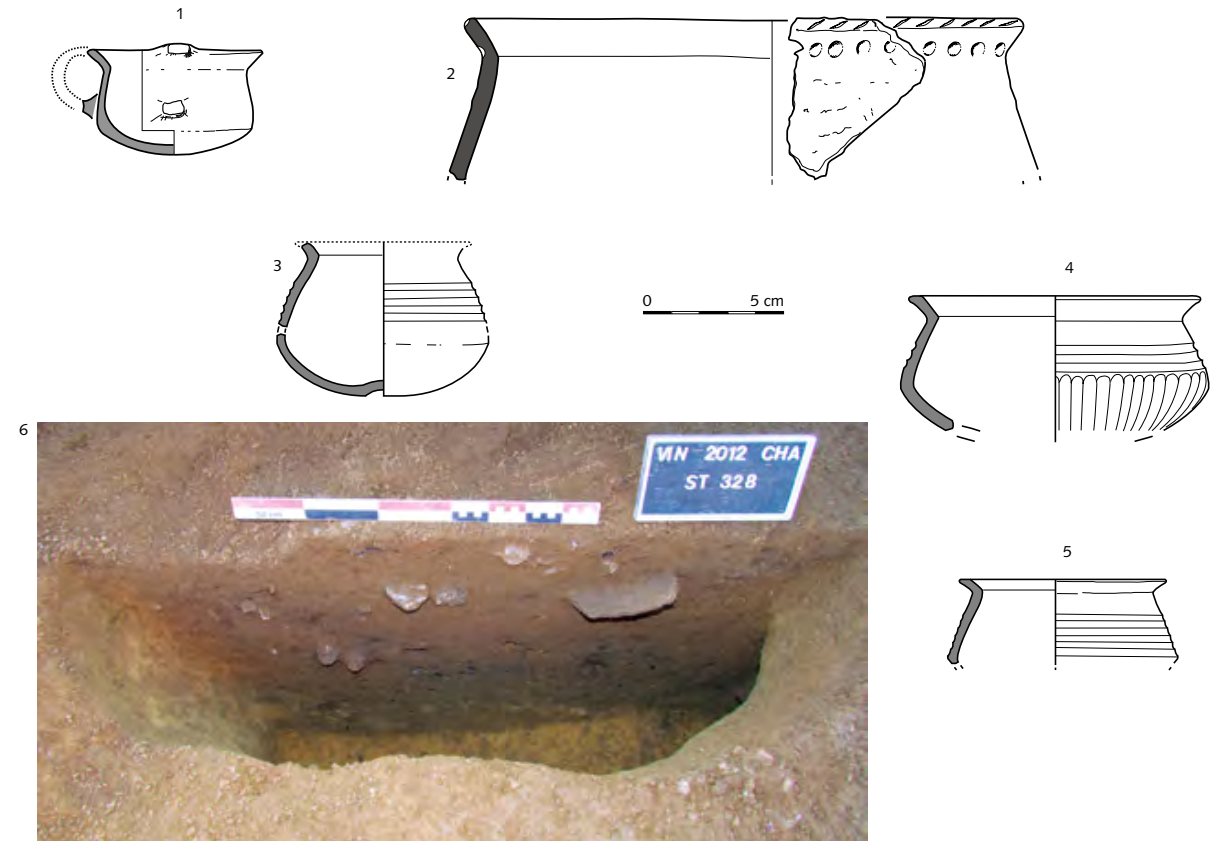
ÂGE DU BRONZE

DES TRACES D'HABITATS DE L'ÂGE DU BRONZE FINAL

1. Fosse n° 335 : coupe tronconique à décor de guirlandes (terre cuite). Bronze final IIb-IIIa. *M. Roscio*
2. Silo destiné à stocker des denrées, vu en coupe. *A. Rousseau-Deslandes*
3. Vue aérienne de trous de poteau et de fosses, et proposition de restitution d'un plan de bâtiment. Dessin : *S. Poirier*, cliché : *T. Sagory*

Durant l'âge du Bronze, l'implantation humaine sur ces berges de l'Yonne se poursuit et se manifeste par la mise au jour de plusieurs dizaines de fosses et de silos, par les empreintes de trous de poteau qui dessinent des bâtiments (greniers, annexes agricoles), par des traces du passage de chariots, des foyers et une nécropole utilisée durant plusieurs phases de cette période. L'étude du mobilier archéologique recueilli dans ce contexte, place cette fréquentation au cours de l'âge du Bronze final I et IIa, soit entre 1350 et 1150 av. J.-C. Il a été possible d'identifier le plan d'une construction sur poteaux et des fosses latérales produites par l'extraction de

matériaux pour la construction des parois du bâtiment (ill. 3). Un peu à l'écart et isolées derrière une palissade de poteaux matérialisée aujourd'hui par une file de petites empreintes de poteaux, se trouvent des fosses de stockage agricole. Probablement vidées à la fin de l'occupation, leur fonction n'a pas été déterminée avec certitude, mais il est possible qu'elles aient servi soit pour le stockage de grains, soit pour y placer un récipient de stockage en terre cuite. L'étude carpologique a mis en évidence la consommation, et donc sans doute la culture, de neuf espèces végétales : l'orge vêtue, le millet commun, les blés vêtus amidonnier (engrain, épeautre et « nouveau » blé), l'ers, la lentille et

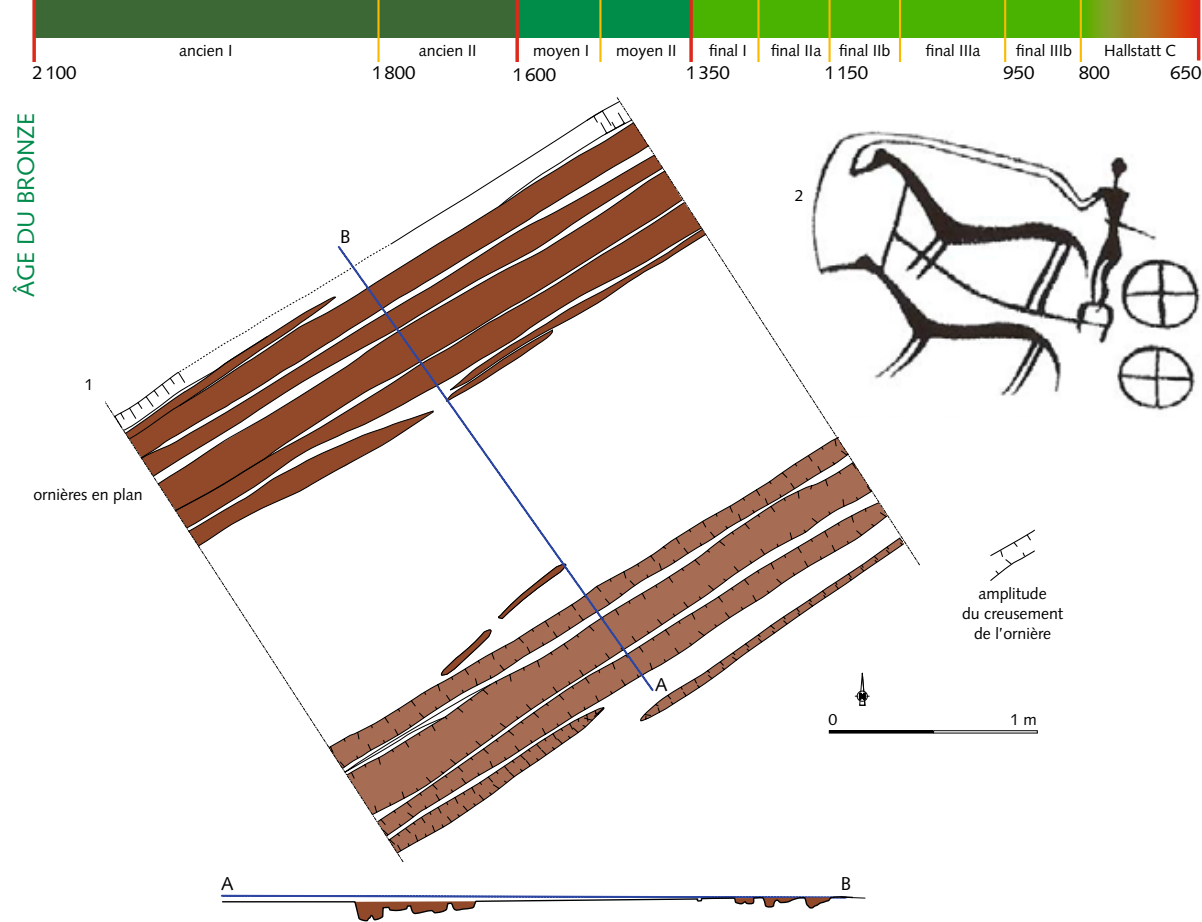


la caméline. La diversification des espèces et la plus grande quantité de restes par rapport aux périodes précédentes marquent une évolution notable des pratiques agricoles au cours de l'âge du Bronze final dans ce méandre de l'Yonne, et plus généralement dans la région. Un noyau de prune a également été identifié, démontrant que la cueillette complétait l'agriculture. L'expertise archéozoologique met en évidence l'élevage des bovidés, porcins et caprinés. La pratique de la chasse est marquée par les restes de cerfs et de chevaux probablement encore sauvages, hypothèse retenue car la domestication et la consommation de cet animal est l'apanage, à cette époque et jusqu'à la fin de l'âge du Fer, d'établissements aristocratiques fastueux.

La découverte de coquilles de mollusques bivalves, récurrente dans les contextes protohistoriques du secteur, renvoie à des pratiques de pêche à pied, dans la rivière voisine ou dans son bassin marécageux. Enfin, la présence de coquilles d'escargots pourrait traduire sa consommation ou un piégeage accidentel. L'occupation domestique au *Châtelot* au début de l'âge du Bronze final s'insère dans un corpus* déjà documenté à l'échelle régionale. Elle s'y intègre sans détoner, la plupart des sites n'étant caractérisée que par quelques fosses – parfois une seule – rarement accompagnées d'un ou de plusieurs bâtiments. Cela évoque l'image de fermes ou de hameaux modestes qui subsistent grâce au travail de la terre et à l'élevage.

1. Silo n° 362 : gobelet (terre cuite). Bronze final. *M. Roscio*
2. Fosse n° 104 : pot à rebord oblique caractéristique du vaisselier domestique (terre cuite). Bronze final. *M. Roscio*
- 3, 4, 5. Fosse n° 328 : gobelets attribués au Bronze final I-IIa à partir des décors de cannelures. (terre cuite). *M. Roscio*
6. Fosse n° 328 : structure archéologique dans laquelle ont été découverts, entre autres, les gobelets 3, 4, 5. *M. Caby*

*ensemble d'éléments caractérisés similaires.



DES DÉCOUVERTES PARTICULIÈRES : DES ORNIÈRES DE CHARIOTS...

1. Ornières : relevés en plan et en coupe sud-est/nord-ouest. Profondeur conservée des ornières : de 1 à 10 cm. T.-A. Gérardin

2. Détail gravé sur une dalle de la sépulture royale de Kivik (environ 1000 av. J.-C.) représentant un char (Suède). Âge du Bronze nordique. C. Henry d'après Wikimedia Commons

3. Exemple d'un chariot utilisé actuellement par les populations nomades de Mongolie, probablement proche de ceux de l'âge du Bronze. R. Issenmann

*importante élévation naturelle de terrain par rapport au sol environnant.



En limite d'une montille* occupée au début du Bronze final I-IIa dans un contexte d'ancienne berge marécageuse, des ornières ont été mises au jour sur une longueur d'environ 3,50 m. Elles constituent le mince reliquat du passage ponctuel de plusieurs véhicules

ou celui répétitif d'un seul. Suivant un axe nord-est / sud-ouest, elles forment deux ensembles parallèles. Le tracé se perd au nord-est en remontant la montille, vers un secteur érodé, et au sud-ouest, dans des niveaux remaniés. L'espacement moyen des deux bandes de roulement permet d'estimer une largeur d'essieu du ou des chariots à 1,80 m. D'un point de vue scientifique, la découverte d'ornières laissées par un véhicule est exceptionnelle. Elles sont la preuve indirecte mais certaine de l'existence de chariots dès cette période et permettent de restituer partiellement ses dimensions. Cette découverte vient étoffer un ensemble très restreint de témoignages de la présence de chariots au Bronze final, en France.



...ET DES FOYERS À PIERRES CHAUFFANTES

Dans le même secteur, la conservation d'un niveau d'occupation a permis de retrouver trois foyers à pierres chauffantes. Ce type de vestiges n'est généralement pas conservé dans les contextes érodés car les foyers sont souvent faiblement excavés. Ils sont de plan rectangulaire et à fond plat. Le comblement inférieur est composé de pierres calcaires et de silex de petits à moyens modules. Une fine couche charbonneuse noire meuble et homogène, mêlée à des fragments de bois consumés de longueur parfois remarquable (jusqu'à 0,50 m) sur le fond et la rubéfaction des parois illustre le fonctionnement de la structure. Trois autres fosses plus petites, comblées par des fragments de grès brûlés, sont apparues à une centaine de mètres

à l'ouest ; elles n'ont malheureusement pas pu être datées. Selon les travaux effectués récemment, deux hypothèses émergent sur la fonction de ce type de foyers : organisés en batterie de plusieurs unités, ils pourraient avoir été aménagés pour des repas communautaires ; en nombre plus restreint dans ou hors de l'habitat, ils auraient simplement servi à la cuisson de repas quotidiens. Il semble que les fours mis au jour au *Châtelot* correspondent plutôt à des cuissons quotidiennes. D'autres fours de ce type sont recensés dans le secteur, par exemple, à Marolles-sur-Seine (77) sur le site de *La Croix-Saint-Jacques*, où un petit nombre de foyers à pierres chauffantes est associé à un habitat daté du début du Bronze final.

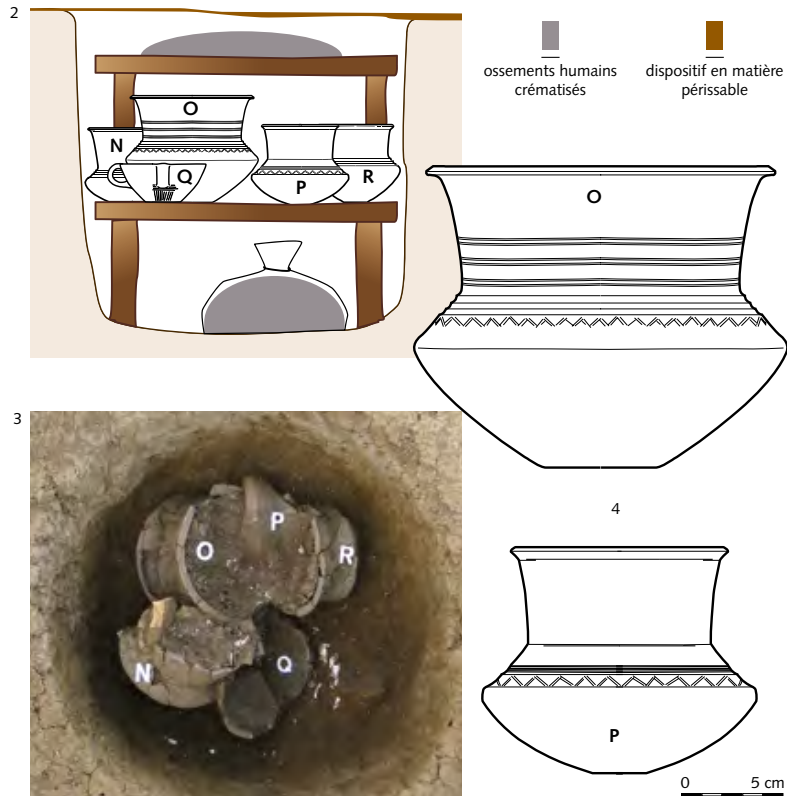
1. Foyer n°560 : coupe.

2. Foyer n°561 : détail.

3. Foyer n°562 : niveau de charbons de bois.

Dimensions des foyers :
- longueur de 1,76 à 2 m,
- largeur de 1,15 à 1,60 m,
- profondeur conservée de 10 à 14 cm.
Attribués au Bronze final I-IIa.

Clichés 1, 2, 3 : X. Bernardeau



PRATIQUES FUNÉRAIRES À L'ÂGE DU BRONZE

1. Sépulture n° 319 : sépulture isolée d'un adulte. Âge du Bronze ancien. S. Poirier

2. Incinération n° 1009 : proposition de restitution de la tombe du Bronze final IIIa. V. Brunet

3. Incinération n° 1009 : dépôt de récipients (terre cuite). V. Brunet

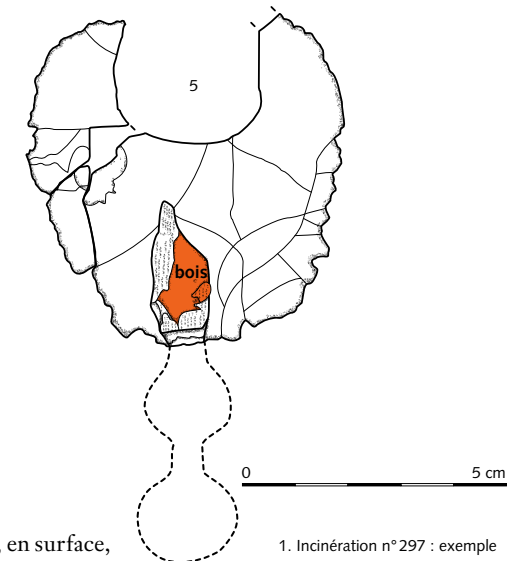
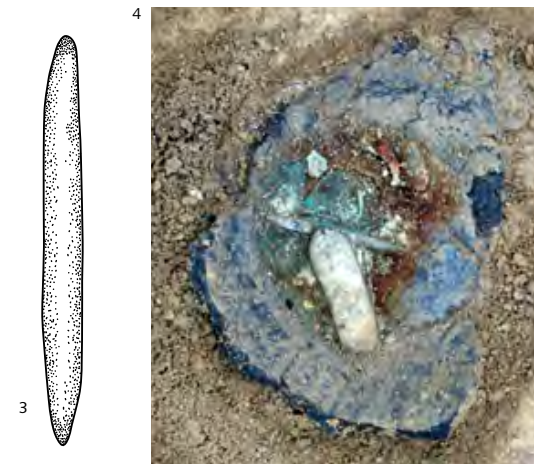
4. Incinération n° 1009 : gobelets (terre cuite). M. Roscio

*taphonomie : analyse des phénomènes de décomposition et de dégradation des corps et de la position des différents éléments de la sépulture les uns par rapport aux autres, permettant d'identifier des pratiques spécifiques.

**terminologie qui évoque l'aire géographique dans laquelle elle a été mise en évidence, il y a plus de trente ans.

La sépulture isolée d'un adulte a été mise au jour. Il n'est accompagné d'aucun objet. Il a été déposé sur le dos, la tête au sud, dans une fosse oblongue et large, orientée sud-ouest / nord-est. Ses membres inférieurs fléchis, ramenés vers le haut du corps reposent sur le côté gauche. De nombreux éléments taphonomiques* suggèrent que le défunt a été inhumé dans un contenant périssable (enveloppe souple). Sa mort remonte à l'âge du Bronze ancien (¹⁴C, 1890-1690 av. J.-C.). Faute de découverte, on ne connaît que très peu de choses sur les occupants de ce secteur durant cette période. En revanche, une zone d'habitat a été trouvée à Villemannoche (89) et une importante nécropole à Marolles-sur-Seine (77) sur le site de *La Croix-de-la-Mission*,

dont les monuments fondateurs sont attribués au Bronze ancien. À la fin du Bronze final IIa (environ 1150 av. J.-C.), une nécropole est implantée à proximité de l'habitat. Elle est utilisée durant environ 200 ans (Bronze final IIb, IIIa) selon les pratiques funéraires caractéristiques de la culture que les scientifiques nomment « Rhin-Suisse-France orientale » (RSFO)** : l'incinération. Les limites orientale et septentrionale de la nécropole semblent avoir été conditionnées par la présence de zones marécageuses. Vingt-huit incinérations ont été dénombrées. L'étude des esquilles osseuses contenues dans les urnes funéraires, ou en dehors, montre que la nécropole semble recevoir tous les membres d'une même communauté sans



1. Incinération n° 297 : exemple d'élément de signalisation en surface de la sépulture. J.-B. Sinquin

2. Incinération n° 297 fouillée par passes successives : passe 1. J.-B. Sinquin

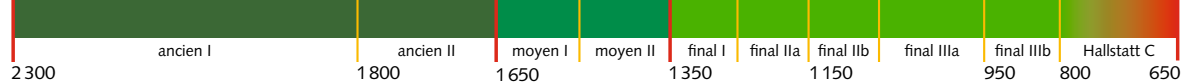
3. Incinération n° 297 : poinçon (os). É. André

4. Incinération n° 297 fouillée par passes successives : passe finale. J.-B. Sinquin

5. Incinération n° 297 : fragment de rasoir à lame échancrée (bois, alliage cuivreux), proposition de restitution du manche. L. Burlet, C. Henry

distinction : adultes et enfants souvent accompagnés d'offrandes dans la mort, dont certaines contenues dans des vases de terre cuite, et d'objets leur ayant sans doute appartenu, tels que des éléments de parure, des ustensiles ou des outils. Dans tous les cas, les pratiques funéraires sont similaires : les cendres du mort (en urne ou non) sont placées dans une fosse dont les dimensions sont proportionnées à la taille du dépôt. La gestuelle et les offrandes sont cependant variables : position des vases offrandes, nombre de vases, présence ou non d'une urne, présence d'éléments consumés sur le bûcher ou seulement petite quantité d'esquilles osseuses. Aucune organisation de l'espace n'apparaît mais l'absence de recoupement d'une tombe par une autre

suggère la présence, en surface, d'un élément signalant la tombe. La nécropole de Vinneuf présente des similitudes avec 58 autres nécropoles de cette période dans un secteur d'une cinquantaine de kilomètres à la ronde : 3 dans le Nord de l'Yonne (Villeneuve-la-Guyard sur le site de *La Terre de Prépoux*, Chaumont-sur-Yonne, *Les Grabuches* et Gisy-les-Nobles, *Les Prés Tomery*) et 11 dans la Bassée (77). La multiplication des exemples permet de préciser nos connaissances sur le changement des pratiques funéraires durant cette période. L'exemple de Vinneuf illustre notamment la raréfaction progressive de l'édification de monuments funéraires circulaires que l'on retrouve encore parfois dans les nécropoles légèrement plus anciennes.



RÉPARTITION DU TERRITOIRE ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

1. Proposition de restitution d'une occupation de l'âge du Bronze dans la vallée de l'Yonne : petits hameaux entourés de parcelles agricoles et de prairies, en périphérie desquels quelques *tumuli* (tertres funéraires) et sépultures plus discrètes faisaient le lien avec un couvert forestier clairsemé. C. Henry

2. Proposition d'organisation des bâtiments d'habitation et agricoles. C. Henry

3. Contexte géologique et hydrologique actuel du site. J. Brenot, sources : IGN, BRGM

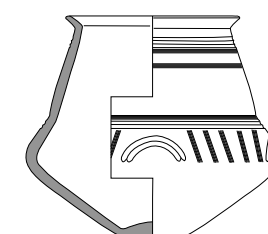
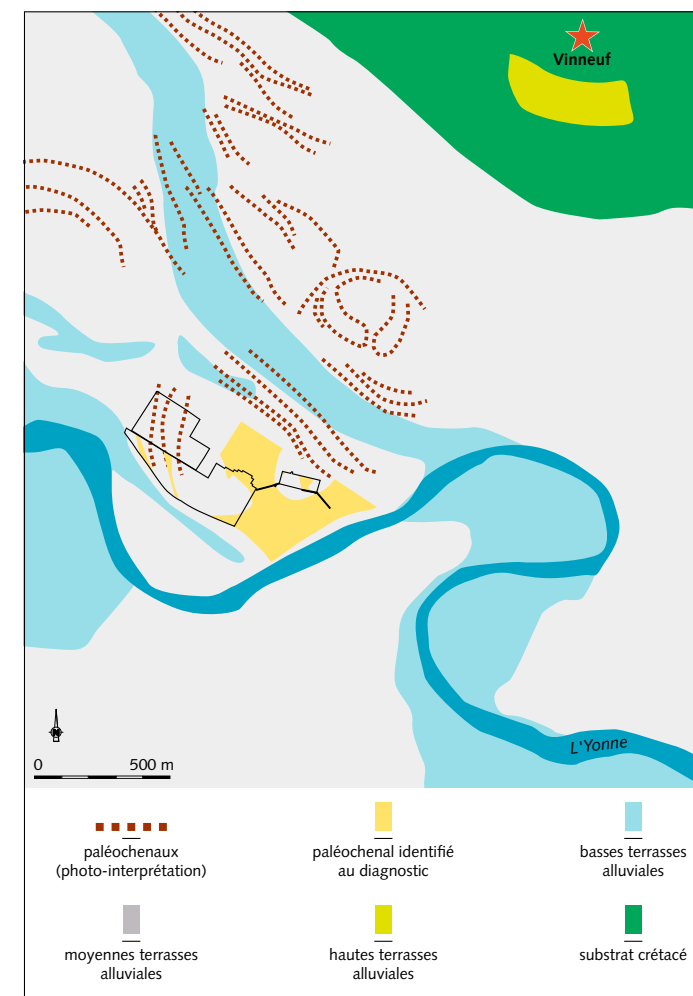
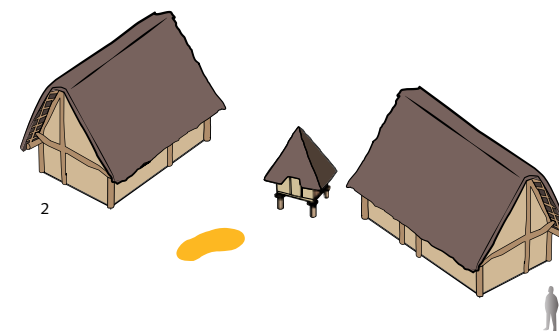
4. Incinération n° 283 : en coupe, en plan et urne funéraire (terre cuite). J.-B. Sinquin ; dessin : M. Roscio

5. Incinération n° 272 : prélèvement intégral de l'incinération pour fouille en laboratoire. J.-B. Sinquin

À partir de la répartition des habitats et des nécropoles, il est possible de proposer un schéma de l'occupation du sol sur ce site, sans doute valable également à l'échelle de la vallée de l'Yonne, durant l'âge du Bronze final. Les espaces domestiques fouillés, localisés sur des montilles, sont essentiellement attribués aux étapes I-IIa, IIb et IIIa de l'âge du Bronze final ; les premières tombes sont implantées dès la fin de l'étape IIa, vraisemblablement de façon centrale, à quelques dizaines de mètres des habitats. Les défunts ensevelis ici en sont donc très probablement les habitants. Cette distribution évoque la volonté des vivants de conserver les morts à proximité, sans pour autant mêler les deux mondes. La nécropole, fréquentée pendant une dizaine de générations, livre

un nombre restreint de sépultures et pourrait à ce titre rassembler une communauté de taille modeste, à l'échelle familiale (un ou deux foyers seulement). Une fois la nécropole fondée, la communauté ne s'éloigne pas. Les générations qui se succèdent bâtissent leur habitat à proximité immédiate. Les différents noyaux domestiques doivent, à ce titre, être identifiés comme des habitats successifs, bâtis et abandonnés tour à tour pendant toute la durée de l'utilisation de la nécropole. Cette hypothèse s'appuie aussi sur les résultats de fouilles réalisées ces dernières années, par exemple les ensembles habitats / nécropoles de Barbey (77), site du *Chemin de Montereau*, de Passy-Véron (89), *Le Pré Pendu* et de Marolles-sur-Seine (77), *La Croix-Saint-Jacques*.

La fouille extensive précédant l'exploitation de la carrière a permis d'étudier non seulement un site ponctuel mais bien de le replacer dans un terroir où se côtoient monde des morts et monde des vivants. Les résultats de la fouille indiquent une volonté, de la part des occupants, d'implanter l'habitat au plus près de la rivière, en favorisant vraisemblablement les points hauts formés par les montilles, pour des questions de salubrité. Cette observation n'est pas neuve, mais elle peut être ici renforcée par ce que reflète le reste du méandre, et notamment les secteurs plus éloignés de l'eau qui n'ont livré quasiment aucun vestige d'habitat. Il semble ainsi que la proximité de la rivière soit un impératif à l'établissement de la maison (on imagine aisément pourquoi). Les espaces reculés par rapport aux berges sont alors plutôt réservés à la nécropole communautaire implantée ici tout contre l'habitat, qui pérennise ce point d'attraction pour les générations successives. Les espaces agricoles et pastoraux occupent les pourtours des secteurs habités, comme le suggère l'absence de vestiges. L'espace apparaît partagé et l'on perçoit la notion de gestion d'un terroir : rivière, habitat, nécropole et activités, et autres aménagements placés à l'écart du lieu de vie (extraction de limons, pâtures, stabulation, abris, etc.). Cette organisation du terroir ne semble cependant pas obéir à des schémas précis, puisque l'exemple du site de Passy-Véron montre une distance plus importante entre l'habitat et la nécropole (l'habitat restant implanté tout proche de la rivière) ; nous pouvons imaginer que les terres travaillées par l'araire et pâturées par le cheptel se situaient entre les deux.





COURTE OCCUPATION AU SECOND ÂGE DU FER

Deux petites unités rurales ouvertes composées de quelques bâtiments, fosses et trous de poteau isolés témoignent de l'occupation du site au second âge du Fer. Elles sont datées de La Tène moyenne (250-150 av. J.-C.).

L'interprétation de la fonction de ces ensembles reste incertaine au vu du peu de vestiges qui nous sont parvenus.

Les architectures et les emprises des bâtiments, quelles que soient les hypothèses de restitution privilégiées, peuvent tout aussi bien correspondre à de petits habitats qu'à des annexes de type étable ou lieu de stockage, comme cela a été mis en évidence sur d'autres sites de la même période. L'existence de bâtiments voués à la métallurgie et au tissage est toutefois attestée par la présence de scories de forge, de pesons de métier à tisser et de fusaïoles*.

La faible quantité de vestiges et l'absence de reconstruction évidente évoquent une période d'occupation relativement courte, entre le début et le milieu du III^e siècle av. J.-C.

Elle est répartie en deux noyaux successifs, dont les composantes sont par ailleurs semblables, peut-être dans le cadre d'un déplacement de l'habitat. Bien que s'appuyant sur un corpus assez réduit, les études réalisées sur les ossements provenant des fouilles permettent d'identifier les espèces animales élevées, caprinés, porcins bovins, et chassées, cerfs.

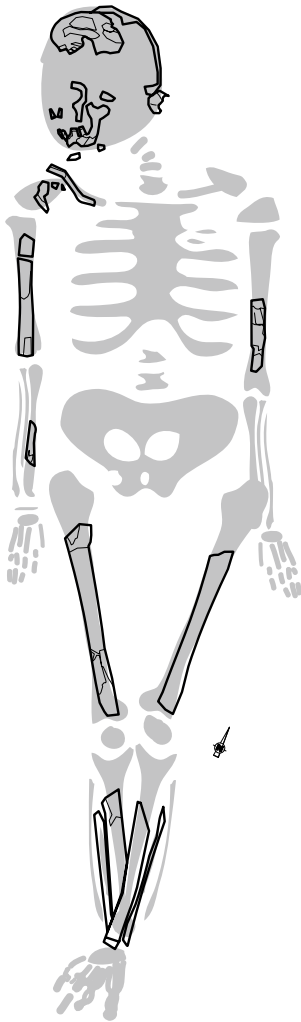
Parallèlement, la carpologie met en évidence la culture de l'orge vêtue, du millet commun, de blés vêtus (épeautre, engrain et amidonnier), de lentilles et d'ers, dans la continuité des cultures

pratiquées durant l'âge du Bronze final ; toutefois, la découverte de restes de froment marque peut-être une évolution des connaissances agricoles. Il est possible de percevoir que le site de Vinneuf s'inscrit dans le modèle reconnu pour le secteur de la confluence Seine-Yonne et de la vallée de l'Yonne. La norme correspond à des occupations peu denses et de courte durée dont les habitants pratiquent l'agriculture et l'élevage ainsi que des activités métallurgiques répondant quasi systématiquement aux besoins quotidiens. En témoigne la découverte de quelques kilogrammes de scories.

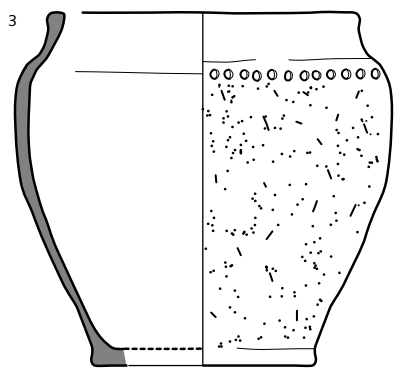
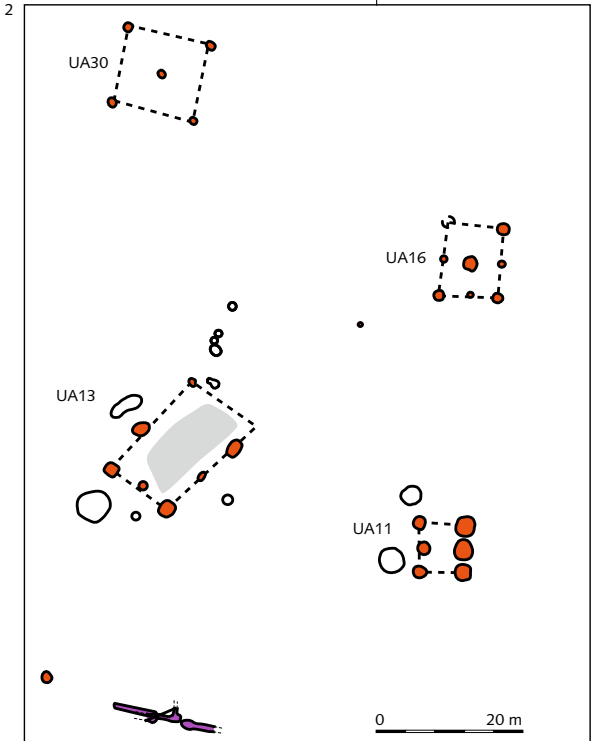
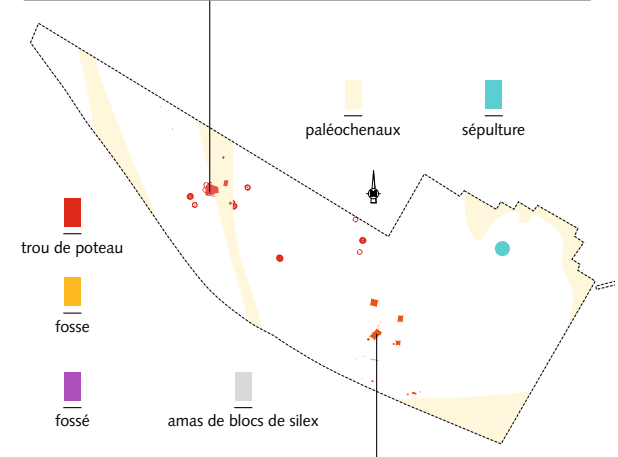
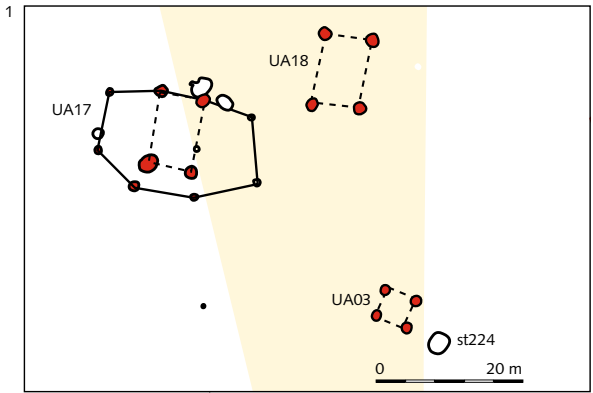
Une sépulture isolée

Dans le secteur de la nécropole de l'âge du Bronze final, une sépulture individuelle a été découverte, attribuée à La Tène moyenne. Il ne reste que peu d'ossements du squelette, ce qui limite fortement l'analyse taphonomique et l'identification du sexe. Toutefois, la position croisée des jambes démontre clairement un effet de contrainte des membres inférieurs, sans que l'on puisse en imputer la cause aux dimensions de la fosse ou au mode d'inhumation. La forte usure dentaire, particulièrement celle des molaires, montre qu'il s'agit d'un adulte.

La découverte d'une sépulture isolée dans une fosse dédiée paraît étonnante au regard des pratiques en usage pour la période, laquelle consiste plutôt à ensevelir le défunt dans un silo ou au sein de nécropoles de plusieurs dizaines d'individus.



Sépulture n° 293 : ossements conservés du squelette. La Tène moyenne, hors échelle. É. Wermuth



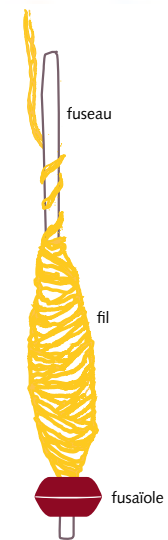
1. Unité architecturale n° 17 : bâtiment avec clôture. La Tène moyenne. S. Poudroux, R. Issenmann

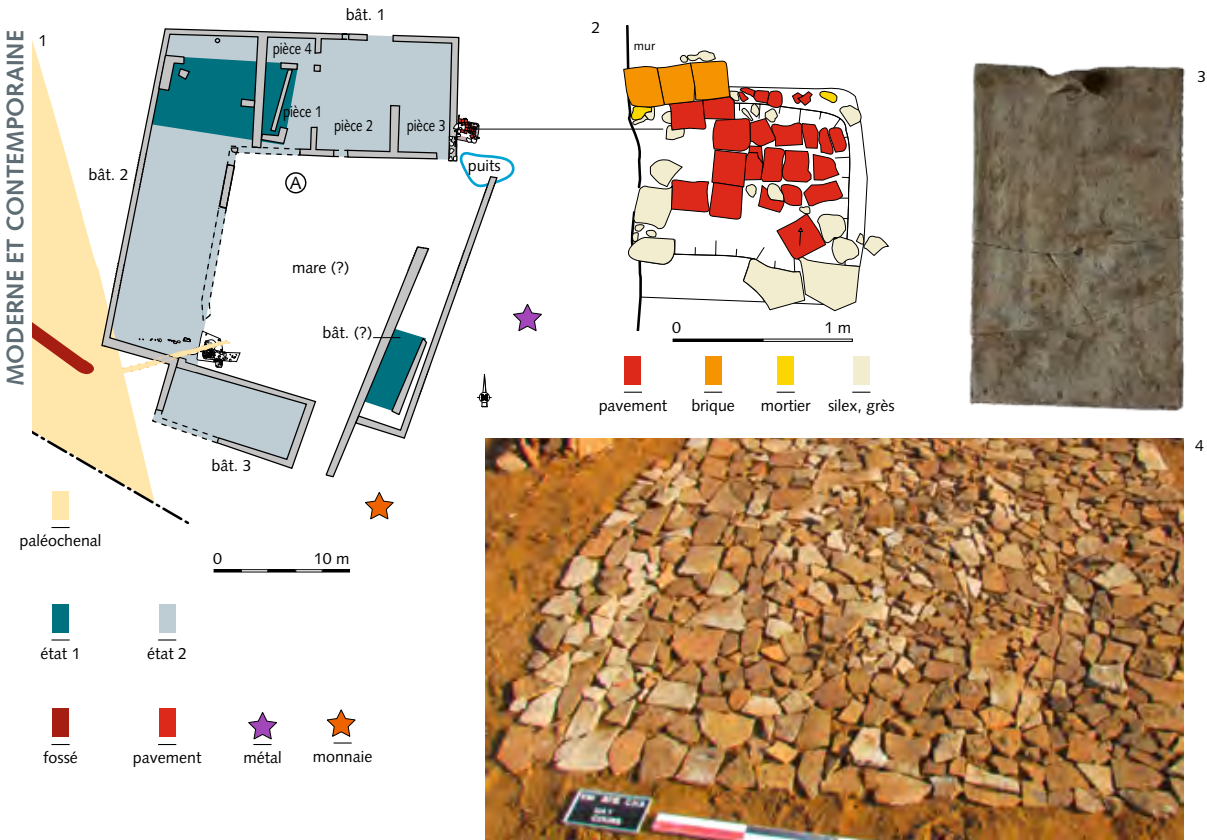
2. Unités architecturales n° 13 et n° 16 : bâtiments voués à la forge (?) et au tissage (?). La Tène finale. S. Poudroux, R. Issenmann

3. Fosse n° 224 : récipient non tourné (terre cuite). La Tène moyenne. O. Lierville

4. Pesons (terre cuite). A.-C. Noury

*élément lourd circulaire placé à l'une des extrémités d'un fuseau et servant de volant pour entraîner celui-ci, tordre les fibres et fabriquer le fil qui sera tissé.





UNE FERME DES XVII-XVIII^e SIÈCLES

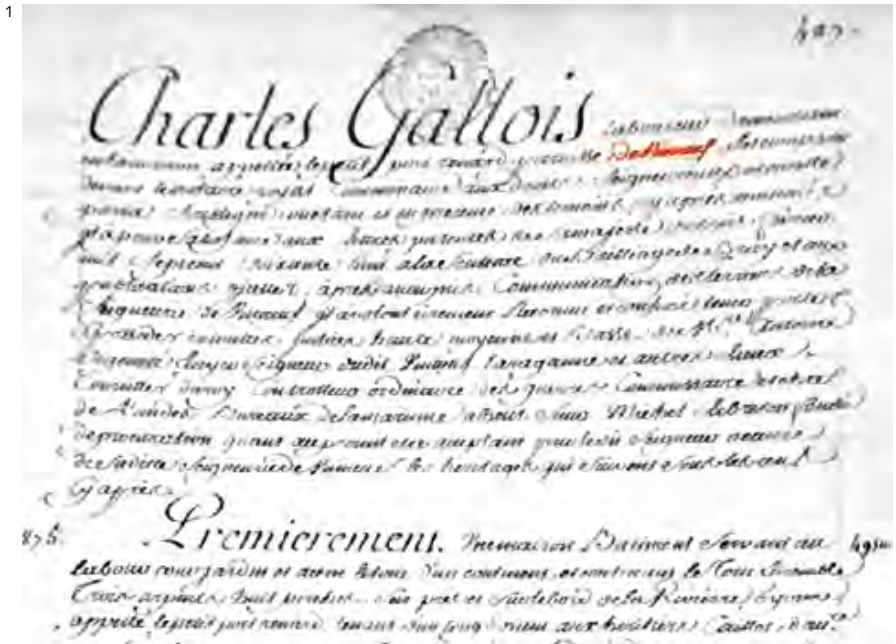
Les archéologues n'ont retrouvé aucun élément témoignant d'activités humaines entre La Tène et l'époque Moderne.

L'époque Moderne se caractérise par deux ensembles distants d'une cinquantaine de mètres et constitués de bâtiments associés à quelques fosses et, pour l'un, à une possible palissade. La très faible quantité d'objets exhumés et leur dispersion évoquent plutôt un abandon volontaire : un site « nettoyé » après l'abandon d'une ferme construite et occupée entre les XVII^e et XVIII^e siècles.

De fait, la chronologie d'occupation reste difficile à préciser sur la base du seul mobilier. En revanche, l'étude des documents d'archives, réalisée pendant et après la fouille sur le terrain, a fourni des

éléments de réponses et a même apporté des informations plus directement en lien avec les occupants, favorisant ainsi l'approche historique de la découverte du site.

En effet, les livres terriers* nous apprennent que la ferme a appartenu à un certain Charles Gallois, laboureur, « demeurant en la maison appelée le Petit Port Renard ». Cette maison est décrite comme servant aux labours et possédant une cour et un jardin, ainsi que des parcelles de terre attenantes. On apprend également qu'au moment de la rédaction de ces livres terriers, en 1769, la maison de Charles Gallois est « en grande quantité détruite par la rivière ». Afin de préciser la date d'abandon



de la ferme, une recherche généalogique centrée sur Charles Gallois a été menée, aboutissant à la reconnaissance de quatre générations de Gallois étant nés ou ayant vécu à Vinneuf : un des membres se prénommait Charles, prénom transmis de père en fils sur trois générations. Ainsi :

• **Pierre Gallois (père de Charles 1)** naît à Vinneuf le 18 octobre 1620 et y reste jusqu'à son décès en 1656 ou 1657. Il était meunier.

• **Charles 1 (père de Charles 2)** naît à Vinneuf le 15 août 1657 et se marie à Courlon le 21 février 1678. La date de décès n'ayant pas été trouvée, il semble y être resté jusqu'à sa mort. Les registres de Vinneuf ne mentionnent pas sa mort et les archives de Courlon sont de mauvaise qualité pour la période recherchée. Il était meunier.

• **Charles 2 (père de Charles 3)** naît à Courlon le 19 mars 1682 et se marie le 20 février 1708 à Vinneuf. Il est greffier des rôles de la paroisse de Courlon. Il habite Vinneuf où il reste jusqu'à son décès le 17 février 1718. À cette époque, il était laboureur.

• **Charles 3** : naît à Vinneuf le 6 octobre 1714, se marie à Misy-sur-Yonne le 30 août 1740 et vit à Vinneuf jusqu'à son décès le 28 septembre 1789. Il était manouvrier.

En croisant les données archéologiques, les informations fournies par les archives et par la généalogie, tout porte à croire que le dernier habitant de la ferme fut Charles Gallois 2 ou Charles Gallois 3. Charles 2 réside à Vinneuf, a occupé une partie de sa vie la fonction de laboureur et est décédé au début du XVIII^e siècle dans la commune. Les livres terriers, qui montrent l'abandon de la propriété foncière au Seigneur de Vinneuf en 1769, concernent vraisemblablement Charles 3.

La ferme a-t-elle été désertée à la mort de Charles Gallois 2, vidée de ses biens et laissée à l'abandon – et à la merci des crues de l'Yonne – jusqu'à sa cession en 1769 ? Charles Gallois 3 en avait-il hérité et y vivait-il jusqu'à ce qu'une inondation de trop le convainque de remonter vers le bourg et de céder les terres familiales que sa fonction de manouvrier ne lui permet plus d'entretenir ? Ces questions demeurent ouvertes...



1. Livre terriers de 1768 et 1769.

2. Bâtiment B : avers et revers d'un double tournois (cuivre) ; atelier : Sedan (Ardennes), 1642. A. Pézenne

3. Bâtiment A : avers et revers d'un liard, pièce de monnaie de faible valeur de l'Ancien Régime (cuivre) ; atelier : Pont de l'Arche (Eure), 1656. A. Pézenne

*livre manuscript qui répertorie l'ensemble des biens d'un ordre religieux ou d'une seigneurie ; il permet notamment de faire le bilan des acquisitions (donation, testament, usufruit, etc.). Ces registres précisent parfois l'étendue des terres, leurs limites et les droits qui y sont attachés.

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie).



Depuis 2007, l'agrément des Ministères de la Culture et de la Recherche permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Éveha prend part activement aux problématiques actuelles de l'archéologie par sa participation à des unités de recherche institutionnelles et son implication dans des projets collectifs de recherche. Ses membres interviennent dans le cadre de colloques nationaux et publient régulièrement le résultat de leurs travaux dans des revues ou des ouvrages scientifiques. À travers son activité de terrain et ses recherches, Éveha contribue à l'amélioration de la connaissance de l'histoire des sociétés anciennes.



Avec 200 sites répartis sur 61 départements, LafargeHolcim Granulats est leader en France pour l'élaboration de granulats : matériaux de construction d'origine éruptive, calcaire, alluvionnaire ou issus du recyclage qui sont traités et livrés pour aménager le cadre de vie. LafargeHolcim Granulats inscrit sa croissance dans le cadre d'une stratégie de développement durable. Son savoir-faire concilie efficacité industrielle, création de valeur, respect des hommes et des cultures, protection de l'environnement et économie des ressources naturelles et de l'énergie.



Maître d'Ouvrage :
LafargeHolcim Granulats

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Textes :
Régis Issenmann / Éveha

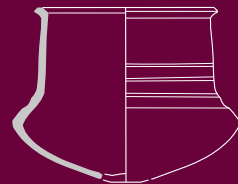
Crédits photographiques :
Stéphane Adam / Éveha
Xavier Bernardeau / Éveha
Amandine Charles / Éveha
Georges Gomes
Adeline Guillemot
IGN-Géoportail
Régis Issenmann
Aurélien Mayer / Éveha
Clément Moreau
Anne-Claire Noury
Alan Pézenec / Éveha
Agnès Rousseau-Deslandes
T. Sagory / Éveha
Jean-Baptiste Sinquin
Élodie Wermuth

Plans, relevés, dessins, DAO :
Élise André / Éveha
Jérôme Brenot,
Vanessa Brunet / Éveha
Laure Burlet
Mathieu Caby / Éveha
Klet Donnat / Éveha
Kateline Ducat / Éveha
Laurence Le Clézio / Éveha
Océane Lierville / Éveha
Thomas-Alois Gérardin
Céline Henry
Clément Moreau / Archeodunum
Lucile Pilot d'après P. Duhamel
Sandy Poirier / Éveha
Sébastien Poudroux / Éveha
Mafalda Roscio / Éveha
SRA-DRAC de Bourgogne :
Carte archéologique
Wikimedia Commons

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes /
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette : Laurent Jacquy
Graphisme : Céline Henry
Impression : I.C.O imprimerie,
Dijon, 2015

ISSN : 1771 - 6640



diffusion gratuite ne peut être vendue